



Lou Crousen

Poème du lecteur Rouby

GÉOGRAPHIE CROUSENNE

Je vois le jour sur le flanc Nord de la FAGE
Et descends la pente tel un ruisseau sauvage.

Lors de mon parcours et jusqu'à la vallée
Je m'enrichis des rus sourdants dans les remblais.

Venant de St Roman, la FREGERE me rejoint
D'un débit régulier, c'est un très bon adjoint.

Je l'emmène faire un merveilleux voyage :
La Méditerranée et ses beaux paysages.

De BOURRAS me viennent deux petits ruisselets
D'un apport permanent, mais de maigre filet.

Après le premier pontibel, ouvrage romain ;
Au mas de MALIGNOS, j'ai le bon coup de main

D'un joyeux ESCLAFAR, amenant son eau claire,
Du Serre de REGON au cap de la ROUVIERE.

Après, je m'enfonce dans le bas du vallon
Jusqu'au CLAPAREDE, d'où me vient l'ESCALION.

De la BARRAQUE au FINIEL je me prélasse,
En attendant les restes de la FENASSE.

Puis je pars, au milieu des pierres et des trous,
Voir les ARNAUDES sous le pont de la BROUE.

Avant je croise la D. Cent Soixante Neuf
Qui m'enjambe là-haut par le très beau PONT NEUF.

Entre les deux moulins je deviens « LA RIVIERE »
Car alimentée par l'UBAC et la GRAVIERE.

La source de Bourguet, les hommes l'ont captée
Et depuis LES SOGNES ne coulent plus l'été.

A la MAZADE, depuis le tout à l'égout
Je n'ai plus l'eau, les odeurs et le goût.

Du côté de la JASSE, loin dans mes souvenirs
Comme « ma Sœur Anne », je ne vois rien venir.

A LA MAZADETTE : Ecoutez-la couler.
Les hommes me rendent celle qu'ils m'ont volée.

De la COMBE à CARNIER, et jusqu'à la PIEUZELLE
Je ne peux pas me plaindre ; là, la vie est belle !...

Le long de ce parcours de multiples « sourcettes »
M'empêche d'être à sec lorsque vient la disette.

Le « Béal » du CHATEAU me donne un « filetou »
D'un débit identique à celui d'un « toutou » !

Je vois bien les ROUCANS : leur talweg encaissé
Mais il n'arrive rien de l'énorme fossé.

La « pensière » du PONT est un très bon repère,
C'est à cet endroit-là que je passe sous terre.

Mais restons en surface et sous le beau soleil
Voyons si les suivants sont toujours en sommeil ?...

Le long valat des « MORTS » : le valat bien nommé
Reste triste et sans vie, comme à l'accoutumée

Son voisin, d'en face, a bien quelques ressources
Mais dans les bans de pierres, l'eau se perd dans sa course.

A BROUILLET, celui-ci, sort de son dédale ;
Mais regardez son lit : vous ne verrez que dalles.

Le Vallon de l'EGLISE ? Un bien mauvais sentier
Aussi sec et rugueux que le vieux bénitier.

Le bouillant du GRAVAS avec son eau turquoise
Me gonfle sans mot-dire et de façon sournoise.

Le vieux ruisseau de la BADOCHÉ à YVOULAS
Est bouché par les ronces et autres « argealas »

A BAUMEL... Miracle !!! L'eau perdue me revient
Ma ripisylve est belle et peuplée d'amphibiens.

De là, je pars en flanant entre les deux grands prés
Passe sous le MOULIN et rejoins FIGARET

Ici je laisse CROS, Vallée où je suis né
Et m'en vais vers le Sud : la MEDITERRANEE.

Voilà mes Chers CROUSENS ma vie dans le village
Je sais... je ne suis pas tous les jours très sage

Mais quand l'EPISODE CEVENOL arrive
Je suis bien obligé de sortir de mes rives !!!

Et je reprends alors les parties de terrains
Que m'avaient annexées mes gentils riverains.

Il en est ainsi en Cévennes et ses vallées
Depuis que les humains sont venus s'y installer.

Les HOMMES...

Ils ont barré mon cours, ils m'ont canalisé
Ils ont construit des murs pour bien m'utiliser ;

J'ai écrasé leurs grains dans leur bon vieux Moulin
J'ai irrigué leur pré, arrosé leurs jardins,

Je suis donc utile !!! et j'en suis très heureux.
Mais parfois il m'arrive de me sentir vaseux.

Ils devraient mieux m'aimer,
je suis un fleuve, et pas banal,
Car on ne peut rimer

Avec mon nom ORIGINAL Je suis le VIDOURLE.